

Centre de Géologie

# TERRAE GENESIS

---

- TerraCom -



Le tombeau de Napoléon aux Invalides à Paris

Janvier 2016

## From Russia with rocks ...

Quel est le point commun entre Napoléon Bonaparte et les Vosges ? Pas facile à dire ... Les géographes pourront évoquer le petit village de Sainte-Hélène au sud de Rambervillers, les historiens produiront les noms des six vosgiens ayant accompagné l'Empereur dans son exil de l'île d'Elbe. Bien entendu, avec la Corse, la devinette était plus aisée ... La réponse est strictement pétrographique : le socle et la semelle de son tombeau monumental des Invalides sont constitués d'une roche du Massif Vosgien. C'est en constatant qu'il y avait dans les références existantes, analogiques ou numériques, de nombreuses approximations (pour ne pas dire d'erreurs grossières) que Jacques Touret décidait il y a quelques temps de restaurer les faits. Notre illustre minéralogiste et pétrographe, fort de ses connaissances françaises et internationales, fera paraître très prochainement un article très documenté intitulé « *From Russia with rocks, the tombstone of Napoleon* » dans la revue moscovite dirigée par Michael Leibov : *Mineralogical Almanac*.

Une véritable enquête a été nécessaire pour rassembler les pièces du puzzle à une distance de plus de 150 ans. Depuis le retour de la « Belle Poule » en 1840 jusqu'au transfert des cendres en 1861, il a fallu beaucoup d'énergie et d'argent pour mener à bien ce projet pharaonique. Suite à un concours rassemblant 81 architectes, c'est finalement l'entrepreneur Visconti qui est chargé des modifications de la structure des Invalides afin d'implanter le tombeau et son environnement tel que nous pouvons le visiter aujourd'hui dans un cadre minéral exceptionnel. A partir de 1843, les plans de Visconti sont achevés, il commence la réalisation proprement dite. Il faut trouver des roches prestigieuses comme des marbres de provenances diverses : Pyrénées, Queyras, Val d'Aoste, Carrare, ... A des prix oscillant entre 1200 et 2000 francs

le m<sup>3</sup>, francs or à cette époque. Au total, plus de 500 m<sup>3</sup> de roches décoratives seront livrées entre 1845 et 1852. Reste le point le plus délicat : le tombeau doit être dans une roche encore plus noble à l'image de celles utilisées en Egypte, granits et porphyres. Quelques précisions sur le vocabulaire sont nécessaires : « Les géologues et le grand public utilisent parfois les mêmes mots dans un sens différent. Pour les premiers, le granite est une roche magmatique qui contient du quartz, des feldspaths et du mica, le marbre est un calcaire métamorphique. Pour les seconds, les seules différences tiennent dans la dureté et la capacité à être travaillé avec des outils en acier : possible pour le marbre, pas pour les granites. La langue française fait aussi une différence orthographique entre les deux termes : granite pour les géologues, granit (sans le e final) pour le reste du monde ». Finalement, le « porphyre vert de Ternuay » sera choisi pour réaliser la semelle (en 6 pièces) et le socle (en 2 pièces) supportant le sarcophage. Il s'agit d'une roche volcanique, une andésite, trouvée dans le sud du massif, formée il y a plus de 330 millions d'années dans le contexte de subduction qui précède la collision varisque. A cette occasion, nous avons aussi mené notre propre investigation entre Servance et Ternuay-Melay-et-Saint-Hilaire, afin de localiser les carrières historiques de l'extraction de ces blocs. C'est sur le site du Tillet à Belonchamp que nous avons retrouvé les anciennes excavations perdues à flanc de montagne sous une épaisse végétation qui laisse encore entrevoir l'importance des travaux engagés. Les blocs étaient transportés jusqu'à la « Graniterie du Pont de Miellin » tenue par Jean-François Varelle depuis 1825. La société Varelle avait une spécialité dans les blocs de grandes dimensions, à l'image de ces 16 colonnes en granite de Senones de l'Opéra Garnier. Aujourd'hui encore, à proximité du chantier, on voit toujours d'impressionnantes colonnes ébauchées de 5 mètres de

long par 60 cm de diamètre allongées au sol en bordure de l'Ognon. Varelle a été un temps en concurrence avec la plus importante graniterie des Vosges, les établissements Colin d'Epinal, mais ce dernier sera écarté du marché à cause de penchants un peu trop révolutionnaires ... Le sarcophage, formé d'une cuve et d'un couvercle, sera travaillé dans un « porphyre rouge » en provenance de Shoshka, sur les rives du lac Onéga en Russie. L'autorisation d'extraction sera donnée par le Tsar Nicolas Ier en personne, qui fera aussi cadeau à la France des droits et taxes relatives aux travaux. 38 m<sup>3</sup> de ce quartzite rouge arriveront à Paris pour être travaillé par Seguin qui devra construire une machine à vapeur dédiée. Rien que pour les rosaces d'un diamètre de 64 cm visibles sur les flancs du tombeau, 45 jours de travail d'un ouvrier qualifié seront nécessaire, ainsi que le forgeage de 6000 pointes. Enfin, la cérémonie d'avril 1861 sera la fin de cette épopée historique et géologique autour de Napoléon et des Vosges.

Nous retrouverons Jacques Touret en conférence le 20 mars 2016 sur sa thématique favorite liée à la croûte continentale, cette grande inconnue sur laquelle nous vivons : « granulites et supercontinents, la subduction n'explique pas tout ».

C.D.